Dièse

Un courrier mensuel,
le 10 de chaque mois

le 10 novembre 2026

 # DIÈSE : Un demi-ton au-dessus du bruit de fond médiatique.

Dossier d'information : Éthique sociale en Église N° 98

 # En écho à l'actualité, quelques réflexions, pour préciser des enjeux de vie et cultiver l'espérance.

Propos offerts pour être partagés.

André TALBOT

1 - Une société troublée

Les manifestations apparaissent normales en démocratie, comme une manière de faire connaître des situations difficiles, voire douloureuses. Une part de la population expose publiquement son malaise face aux différents acteurs de pouvoir dont les évaluations de situations et les décisions peuvent être questionnées. L'épisode en cours a été marqué par des violences qui conduisent à s'interroger sur la qualité de notre vie sociale.

Les premières manifestations sont venues des lycéens, avec des revendications concernant leur vie quotidienne. Comment se fait-il que des problèmes aussi basiques que le manque de chaises ou l'état des toilettes n'aient pas été résolus en amont ? Il y a des chaînes de responsabilité qui fonctionnent mal, avec le risque de s'habituer à la médiocrité. Il faut d'abord entendre l'inquiétude, voire l'angoisse, qui assombrit la vie de nombreux jeunes. Or, quand ils questionnent Parcoursup, instrument censé favoriser l'accès à l'enseignement supérieur, les tenants du pouvoir répondent que la machine fait son travail et qu'on doit s'adapter, l'algorithme a toujours raison ! Une attitude qui en dit long sur notre monde : la souffrance des personnes intéressées importe peu face à la technique. Au début des troubles, le choix politique a été de miser sur le pourrissement de la contestation au lieu de travailler sérieusement à résoudre les problèmes : une forme banalisée de mépris qui ouvre la voie au populisme. Qu'en est-il d'une société qui se soucie peu du mal être des jeunes, au lieu d'en faire une cause prioritaire ?

2 - Des éclats de violence… Un appel à plus d'humanité

Nous ne devons pas nous habituer aux actes de violence qui disqualifient les justes revendications et qui montent des parties de la population contre d'autres. Le vol ou la destruction de biens doivent d'être dénoncés fermement, mais les atteintes physiques aux personnes sont plus graves encore. Il y eut des blessures de part et d'autre à l'occasion des manifestations.

On doit aussi évoquer l'attaque envers des personnes en raison de leur origine, de leur apparence physique ou de leur supposée religion. Des prises de parole stigmatisent des populations et discriminent certains de nos concitoyens, puis certains légitiment ainsi leurs actes odieux. Restons vigilants, nous risquons d'oublier qu'une société humaine est constituée de différences. À force de désigner « l'autre » comme fauteur de troubles et de chercher à l'exclure, la dénonciation dérive en des violences physiques qui affectent gravement notre vie commune. La violence des mots, amplifiée par nos modes de communication, risque d'abaisser le sens moral et de provoquer des passages à l'acte ; les termes méprisants sont déjà une forme de négation de la dignité d'autrui. On se trompe en imaginant s'élever tout en rabaissant l'autre, au prétexte de sauver notre civilisation. La vieille maxime qui invite à ne pas faire à l'autre ce que l'on ne veut pas qu'il nous fasse (principe de réciprocité) est toujours précieuse, même si elle ne suffit pas pour conduire notre vie commune sur le chemin de la concorde.

Il faut dénoncer les violences, d'où qu'elles viennent, mais il importe surtout d'humaniser notre société. Le principe de réciprocité a aussi une face positive : je suis invité à agir envers autrui de la manière dont j'attends qu'il agisse envers moi. La prise en compte de la dignité d'autrui conduit à une reconnaissance mutuelle. Le bien vivre ensemble peut alors devenir contagieux !

3 - Et vive la fraternité !

La fraternité : une référence majeure de notre héritage républicain. Certains trouve le mot un peu benêt, par politesse ils le qualifient de non-opératoire. Ils mettent plutôt en avant l'unité dans la société, mais l'unité risque de se réduire à une mécanique uniformisante. Il est vrai que la liberté et l'égalité sont des critères précieux pour formuler des lois s'appliquant à tous, ce qui permet d'organiser une vie commune relativement pacifiée. Quant à la fraternité, elle fait plus appel à l'engagement humain de chacun : elle prend corps dans le « sociétal » et les relations quotidiennes, elle relève moins du politique comme tel. Pourtant, le fait de travailler à une fraternité vécue produit une société plus humaine, plus généreuse, plus agréable à vivre : il y a donc un impact politique. Il s'agit d'abord de lutter contre toutes les formes d'exclusion en vue de bâtir ensemble une société dans laquelle chacun peut trouver place, y compris le membre le plus fragile.

Des exemples : un médecin indique à la radio qu'il vit son métier comme une vocation en prenant soin des gens, en servant la vie avec compétence. Prendre soin… Servir la vie… Des voies sur lesquelles chacun peut décider de s'engager. Et c'est déjà le cas : un Français sur quatre donne de son temps pour une association, c'est toujours le bon moment pour prendre une part active à la vie commune, en vue de promouvoir la solidarité entre tous sous le signe de la fraternité ! La bienveillance n'est pas une vertu niaise : nous pouvons nous engager à veiller ensemble pour soutenir un « bien vivre » des uns et des autres.

4 - Une fraternité qui bat de l'aile...

+ Notre pays bat des records dont on se passerait bien : de mois en mois avec le nombre de détenus en prison continue d'augmenter. Les bâtiments n'étant pas extensibles les conditions de vie deviennent de plus en plus déplorables. Sait-on que la dépense pour chaque détenu est estimée à plus de 3 500 € par mois ? Une société plus inclusive, misant sur la prévention, ferait de belles économies ...

+ Il y a une diminution dramatique de l'aide internationale à destination des populations du monde les plus défavorisées, en raison du désengagement de grands pays, à commencer par les USA. De nombreuses vies humaines se trouvent en danger, des enfants ne pourront se développer normalement. La situation est particulièrement grave dans les zones de conflits, et parfois la famine provoquée devient une arme de guerre. Les solidarités internationales étaient déjà bien faibles, la dégradation actuelle représente un signal négatif. Des engagements humanitaires existent, heureusement, faisons en sorte qu'ils s'étendent et travaillons à des politiques qui prennent soin de toute la « famille humaine », sans exception.

Des élections en différents pays viennent de mettre en échec des politiques populistes cultivant le rejet de l'autre et le pouvoir autoritaire, jusqu'au mépris de la dignité humaine notamment des personnes les plus fragiles. Résistons à de tels courants qui mettent en cause le meilleur de notre civilisation. L'engagement de chacun peut concourir à une vie commune plus juste et plus solidaire et donner espoir pour l'avenir aux plus jeunes d'entre nous.

« La civilisation de l'amour ne naît pas d'un geste unique et spectaculaire, mais d'une somme de petites et tenaces fidélités faisant barrage à la déshumanisation. » pape Léon XIV

Rendez-vous dans un mois pour le prochain numéro de ***# DIÈSE***

Pour ne plus recevoir DIÈSE, aller à « répondre » et indiquer « désabonnement ».